



BIOGRAPHIE

NAGISA OSHIMA
Né à Kyoto, en 1932.

Après des études de droits et de politique à l'Université de Kyoto, il entre en 1954 aux studios d'Ofuna de la Shochiku. Il y devient assistant réalisateur, notamment avec Yoshitaro Nomura, Masaki Kobayashi, et Hideo Oba, jusqu'en 1959. Le studio Shochiku, lui permet de tourner ses premiers films *Une ville d'amour et d'espoir* (1959), *Contes cruels de la jeunesse* (1960) et *L'enterrement du soleil* (1960), films au sujet neuf et au style énergique qui le désigne comme l'un des chefs de file de la « nouvelle vague japonaise ». Mais son film suivant, *Nuit et brouillard au Japon* (1960), tourné pratiquement à l'insu du studio, et traitant d'un sujet politique brûlant, puisque lié aux événements violents de 1960 concernant le renouvellement du traité nippo-américain et ses retombées politiques, cause un scandale. La Shochiku retire le film de l'affiche au bout de quatre jours. Oshima quitte la compagnie avec fracas et, tout en poursuivant diverses activités littéraires, aborde la production indépendante. Il crée sa propre compagnie, la Sozo-Sha, avec l'aide de sa femme, l'actrice Akiko Koyama. Il tourne alors une douzaine de films, de *Les plaisirs de la chair* (1965) à *Une petite sœur pour l'été* (1972) plus ou moins scandaleux qui s'attaquent à divers tabous du Japon moderne, en particulier le sexe et le crime. À la fin des années 60, Oshima dissout sa compagnie et pense alors abandonner le cinéma. C'est grâce à la collaboration d'un producteur français, Anatole Dauman, qu'Oshima peut tourner ce qui deviendra son plus grand succès international, *L'empire des sens* (1976). Il tourne ensuite *L'empire de la passion* (1978) prix de la mise en scène à Cannes, *Furyo* (1983) avec David Bowie et *Max mon amour* (1986), et ce consacre également à la télévision. Nagisa Oshima demeure sans doute la figure de proue de ladite « nouvelle vague » au Japon, et le partisan d'une notion exacerbée du cinéma d'auteur.

FICHE ARTISTIQUE

Kiyoshi Fujii, *l'étudiant*
Makoto Shinjo, *son amie*
Yuki Shinjo, *sa sœur aînée*
Toru Akimoto, *le docteur*
Yoshimi Ito, *amie de Kiyoshi*
Noboru Terada
Teruko Shimonishi, *l'enseignante*
Masahiro Shinjo, *le père*
Akira Matsumoto, *le yakuzza*
Yoko Ishikawa
Keizo Horio
Masae Sakaguchi
Un inspecteur

Yusuke KAWAZU
Miyuki KUWANO
Yoshiko KUGA
Fumie WATANABE
Shinji TANAKA
Sinjiro MATSUZAKI
Toshiko KOBAYASHI
Jun HAMAMURA
Kei SATO
Aki MORISHIMA
Kan NIHONYANAGI
Shinko UJIE
Asao SANO

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Nagisa OSHIMA (1960)
Directeur de la photographie T (Ko) KAWAMATA
Musique Rūchiro MANADE
Production Tomio IKEDA
pour Shochiku CD

DISTRIBUTION CARLOTTA FILMS
8 bd Montmartre
75 009 Paris
Téléphone : 01 42 24 10 86
Fax : 01 42 24 16 78
www.carlottafilms.com

1960, Japon, 96 min, Scope couleurs

SORTIE NATIONALE LE 18 JUILLET 2007

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2007, 1000 établissements représentant près de 2050 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu *CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE* pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - tél : 01 56 33 13 20
fax : 01 43 80 41 14
E-Mail : afcae@art-et-essai.org
Site : <http://www.art-et-essai.org>
et par les salles adhérentes à l'association.



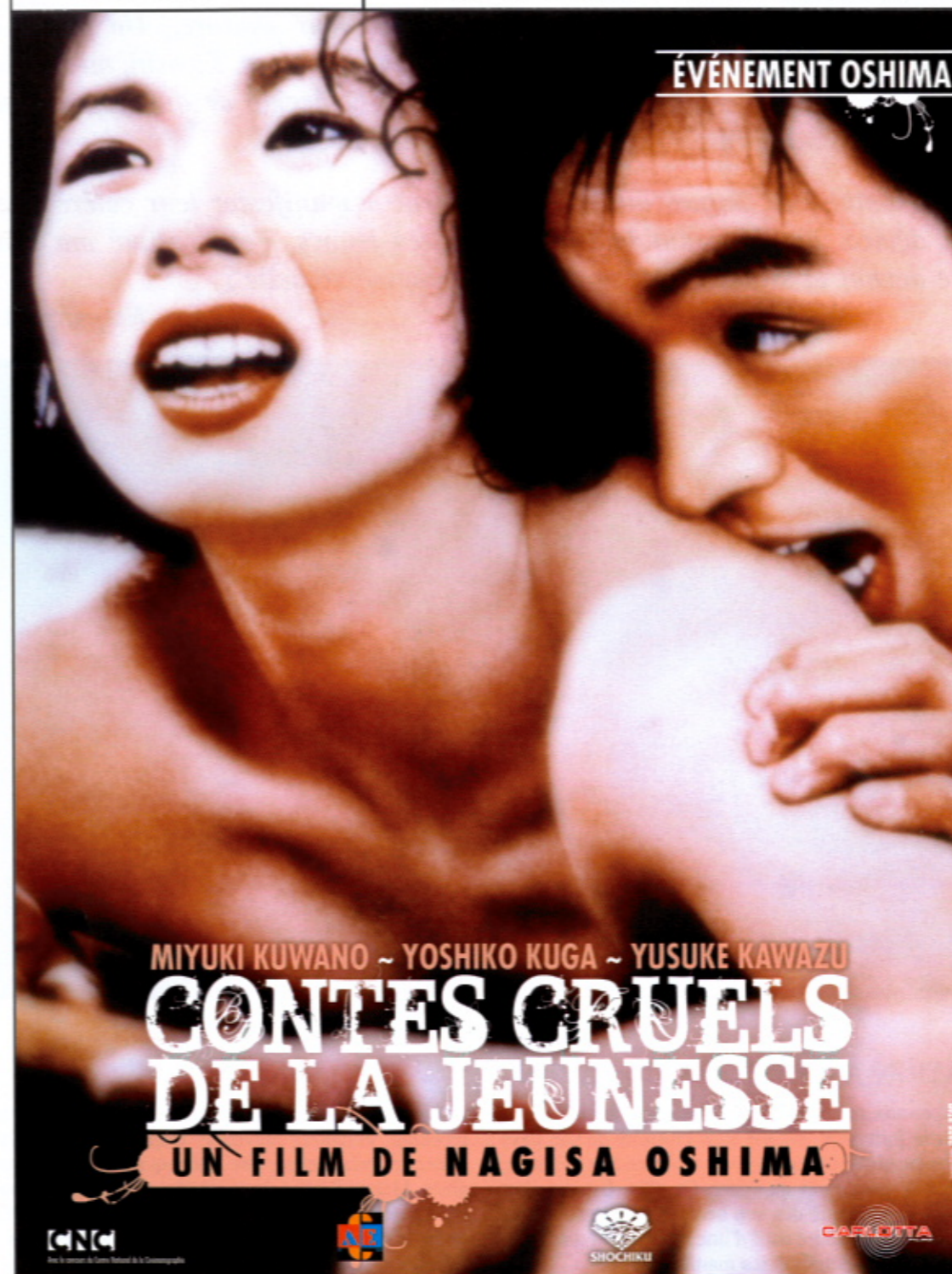
Conception : AFCAE - Impression : Typoborn

AFCAE

RÉPERTOIRE

NAGISA OSHIMA

ÉVÈNEMENT OSHIMA



MIYUKI KUWANO ~ YOSHIKO KUGA ~ YUSUKE KAWAZU

CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE

UN FILM DE NAGISA OSHIMA



Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI

12, rue Vauvenargues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14

E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : <http://www.art-et-essai.org>





SYNOPSIS Makoto, une adolescente un peu perdue à la recherche d'expériences nouvelles et de sensations fortes, accepte de suivre des inconnus dans leur voiture. Un jour, elle rencontre un jeune homme, Kiyoshi, mi-étudiant, mi-délinquant, et décide de quitter sa famille pour aller vivre avec lui...

"C'est l'histoire de jeunes qui ne parviennent à manifester leur colère que de façon déviée. En montrant la tragédie de ces jeunes, j'ai exprimé ma propre colère devant la situation où se débat la jeunesse actuelle".

Nagisa Oshina



RELATION À L'HISTOIRE DU JAPON

S'intéresser aux premiers films d'Oshina, c'est découvrir un cinéaste fortement engagé dans l'histoire de son pays et une œuvre qui se confronte avec violence à la politique, au sexe, à la passion et au crime. En effet, Oshima s'est intéressé à la politique dès son adolescence. Pendant ses études, il est un membre actif d'une association gauchiste et prend part à de nombreuses manifestations.

En 1960, c'est le renouvellement du Pacte de Sécurité américano-japonais. Les étudiants gauchistes, les syndicats, les intellectuels et le Parti Communiste s'unissent à l'approche de cette date pour soutenir l'opposition. Des grèves, des boycotts et des occupations de lieux de pouvoir sont organisés. Oshima y prend part.

Finalement, le Parti Communiste Japonais condamne la rébellion étudiante devenue trop extrémiste. Oshima ressentira cela comme une trahison de la jeunesse par les aînés. Malgré l'échec du mouvement, la société japonaise est imprégnée d'un esprit de contestation. Dans *Contes cruels de la jeunesse*, Oshima introduit des images de la télévision rendant compte de manifestations violentes entre étudiants avec des voitures brûlées, une foule déchaînée... Juste après ces plans, Oshima filme les deux protagonistes assistant à une manifestation en tant que spectateurs. Ils n'y prêtent que peu d'attention et semblent plus intéressés par leur histoire qui commence. Le garçon se moque sans conviction d'un ami qui a rejoint la ligue révolutionnaire.



RÉFÉRENCE À LA NOUVELLE VAGUE FRANÇAISE

Avec ses films, Oshima souhaite dénoncer une certaine mentalité japonaise murée dans ses traditions et hostile aux libertés individuelles. Il lutte aussi contre le fait que les studios de cinéma cantonnent les cinéastes les plus talentueux à des rôles de simples techniciens les empêchant de s'exprimer. Il prend le contre-pied de la génération de cinéastes le précédant.

Contes cruels de la jeunesse tranche par sa liberté de ton, inspirée de la Nouvelle Vague Française. Il montre une jeunesse amoralisée et désespérée. S'inspirant ostensiblement de À bout de souffle de Godard, Oshima filme beaucoup de scènes dans des voitures et des personnages conversant au gré d'une errance nocturne. Les deux protagonistes ont un air désinvolte, désabusé sur la vie. Ils essaient de vivre ensemble afin de trouver un équilibre en marge de la société et contre la structure familiale. Le garçon est un voyou et la fille quitte un milieu bourgeois hypocrite.

Mais Oshima prend aussi ses distances avec un certain romantisme et raconte cette histoire dans une atmosphère noire et sans issue. Le spectateur n'a pas de doute sur la fin négative de cette course à une vie différente. Une atmosphère sombre annoncée par un générique menaçant : des images saccadées avec des zooms insistant sur les noms japonais peints en rouge sur des journaux, fondus au noir brutal et musique dramatique.

« La chose la plus importante à faire, c'est de donner à la génération d'après-guerre (capable d'inventer une nouvelle méthode et un nouveau contenu filmique) l'occasion de s'exprimer » Nagisa Oshina.



LE 18 JUILLET 2007 RETROSPECTIVE OSHIMA EN 5 FILMS

(le film *Contes cruels de la jeunesse* inclus)



UNE VILLE D'AMOUR ET D'ESPOIR (*finéit en France*) - 1959, Japon, 62 min, avec Kakuko Chino, Hiroshi Fujikawa, Michio Ito.

Le père du jeune étudiant Masao vient de mourir, sa mère est malade et sa petite sœur, handicapée, passe ses journées à jouer ou dessiner des animaux morts... Seul capable de subvenir aux besoins de sa famille, Masao vend des pigeons et rencontre à cette occasion Kyoko, une jeune fille riche.



L'ENTERREMENT DU SOLEIL - 1960, Japon, 87 min, avec Masahiko Tsugawa, Kayoko Honoo, Isao Sasaki.

Aux portes d'Osaka, l'immense bidonville de Kamagasaki. Dans cette zone de misère et de corruption, chacun tente de survivre : Tatsu et Takeshi se font enrôler dans le gang de Shin, un parrain local ; Hanoko offre des vêtements et de la nourriture aux plus pauvres, en échange de leur sang...



LES PLAISIRS DE LA CHAIR - 1965, Japon, 90 min, avec Katsuo Nakamura, Mariko Kaga.

Devenu assassin pour venger Shoko, la femme qu'il aime en secret, Wakizaka doit accepter le marché que lui propose l'unique témoin du meurtre, un fonctionnaire coupable d'avoir détourné 30 millions de yen : garder le butin jusqu'à sa sortie de prison. Mais Shoko s'est mariée avec un autre, et Wakizaka décide un jour de dépenser tout l'argent en un an, puis de se suicider.



NUIT ET BROUILLARD AU JAPON* - 1960, Japon, 107 min, avec Katsuo Nakamura, Mariko Kaga.

Automne 1960. On célèbre le mariage de deux jeunes étudiants appartenant chacun à un mouvement politique différent. Pour le professeur Udagawa, qui fait le discours d'ouverture de la rentrée, c'est le symbole de la réconciliation de deux générations. Les invités étudiants et militants commentent ce point de vue, les générations et les avis se confrontent avec une hargne grandissante.

*Intitulé ainsi en hommage au film *Nuit et Brouillard* (1955) d'Alain Resnais